

# Le rêve américain

## *Étude de l'ultime épisode de Manon Lescaut*

L'épisode américain, si on y intègre le voyage de Paris au Havre, puis du Havre à la Nouvelle-Orléans, occupe à peu près le tiers de la seconde partie, et donc le sixième de l'ensemble du roman. Les deux amants sont devenus parfaitement amoureux et fidèles et semblent atteindre une sorte de sainteté dans l'amour, au point que Manon finit par mourir en martyre de l'amour. On nage dans la douceur bleuâtre d'une romance certes souffrante, mais pas loin d'être idyllique. Rien à voir avec la bigarrure, le piment, l'emportement des cinq premiers épisodes. Tout y est beau ; mais heureusement que cela ne dure pas trop longtemps... sans quoi le lecteur s'ennuierait mortellement. Bien sûr il prend plaisir à la noblesse des sentiments et des actions des uns et des autres. Mais ce qu'il retient de sa lecture du roman, ça n'est pas d'abord l'épisode américain : ce sont d'abord les épisodes de débauche ; ce qu'il retient, c'est d'abord le caractère sulfureux du roman, bien davantage que sa fin, plus ou moins tragique, plus ou moins fleur bleue.

On peut cependant remarquer qu'on a là un moyen de parachever parfaitement la construction d'un roman : la couleur bleuâtre et un peu terne de cette dernière partie donne comme un rehaut de couleur au sombre et vivace éclat des trépidantes aventures qui le précèdent. Et ce d'autant plus que l'épisode américain reprend vraiment la même structure que les autres épisodes, puisque c'est l'irruption d'un rival, ici Synnelet, qui met fin au bonheur et provoque la tragédie finale : cet épisode se superpose assez exactement aux précédents, et en apparaît comme une sorte de négatif.

Reste la question de la mort de Manon. Pourquoi fallait-il qu'elle meure ? D'abord sans doute parce qu'il fallait qu'elle soit elle la véritable héroïne du roman, quoique le piètre Grioux s'y accapare généralement la parole. C'est par sa sublime et absurde mort qu'elle s'empare définitivement du titre du roman, comme l'édition de 1753 le reconnaît<sup>1</sup>. C'est qu'il fallait que Manon reste pour toujours le pur phantasme de chair qu'elle représente : elle est l'image aphrodisiaque qui hante Grioux tout le long du roman, et elle doit le rester. Comment le pourrait-elle si elle se faisait bonne et douce matrone d'une famille nombreuse et heureuse ? Il ne reste rien du rêve américain, qui devait s'évaporer face au pur phantasme de chair que devait rester Manon Lescaut.

Méthode : nous nous arrêtons ici sur l'idée générale de l'épisode américain, et analysons son intérêt dans l'économie générale du roman.

---

1. L'édition de 1731 porte pour titre *Histoire du chevalier des Grioux et de Manon Lescaut*. Celle de 1753 porte trois titres successifs : *Histoire de Manon Lescaut* ; *Histoire du Chevalier des Grioux et de Manon Lescaut* ; *Histoire de Manon Lescaut*.